

# La petite voix

Mia Lee



Lee Mia

La Petite voix

© Lee Mia, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2207-2

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Là où ma vie à commencée**

J'entendais le bruit sourd des voitures. Et mon père me répéter « Leela, Parrain est parti ». Aucun autre mot ne pouvait sortir de sa bouche. À ce moment très précis, je sus que tout était fini et je compris immédiatement que Parrain, mon grand-père était mort et que je ne le reverrais plus jamais.

Nous rentrions de l'école et nous nous sommes donc rendus chez ma grand-mère. Elle était là, debout, impassible. Pour une femme veuve, je la trouvais bien tranquille. Du haut de mes 9 ans, je n'aspirais qu'à rentrer chez moi...

Je n'ai aucun souvenir d'enfance concret avant ce jour. Seule, une unique phrase que mon grand-père me chuchotait.

**« Celui qui s'émerveille a des étoiles dans les yeux. De vraies étoiles, qui ne sont pas le reflet de celles du ciel, mais la manifestation de celles qu'il porte dans son cœur »**

**Jacques Salomé**

L'amour d'un grand père est une chose fantastique. C'est beau, sincère, inconditionnel. J'aimais tellement passer du temps avec lui. Encore aujourd'hui, je dis de lui qu'il était l'homme de ma vie. Si je ferme les yeux et me concentre bien, je peux encore ressentir la bienveillance de son regard. Cela ne m'est pas trop compliqué. Je lui ressemble beaucoup. Autant il m'aimait, autant je ressentais que ma grand-mère me maudissait. Elle disait de moi que j'avais ses yeux et dès lors qu'elle m'apercevait, elle détournait le regard. Elle était d'une froideur excessive et préférait prendre du bon temps avec mon frère plutôt que d'en gaspiller quelques minutes en ma compagnie ! Comble de l'ironie, notre désamour était réciproque !

Ma vie en sera-t-elle affectée ? Je ne comprendrai tout simplement pas pourquoi je me sens si vulnérable, timide et mal à l'aise quand je dois

m'adresser aux autres. Malgré une panoplie d'amis, un vide abyssal se loge à l'intérieur de mon être. Je nourris mon âme de musique et de citations. C'est ma dérobade, ma façon de communiquer avec le monde. ! Les maximes j'en connais un rayon. C'est intrigant, certaines personnes parviennent à exprimer tant de choses et de sagesse en quelques mots savamment agencés. Quelque chose à dire de compliqué, ou de malaisé, une chanson et c'est chose faite. Le souci ici est que je me sens différente de mes semblables, et il faut bien le dire, la plupart se moque d'écouter les paroles d'une chanson. Encore plus s'il faut perdre son temps à la traduire. Pour ma part, je m'en réjouis, cela me permet d'apprendre l'anglais assez aisément. Je passe le plus clair de mon temps à trouver des chansons qui racontent mes états d'âme et ensuite des heures à pleurer seule en les écoutant en boucle.

## Arnaud

« Leela, Leela, Leeeeelaaaa »

Quelqu'un cria mon prénom. Une voix inconnue. Je sorti brutalement de mes pensées et me retournai, mal à l'aise. Devant moi se dressait un garçon d'un certain âge. Jamais je ne l'avais croisé dans l'enceinte de l'école. Il se prénomma Arnaud. Je le regardai avec prudence au loin. Il se révélait un peu disgracieux et désinvolte. Ses cheveux ébouriffés longs et crépus retombaient sur son visage livide. Les poils de sa barbe ressemblaient à un balai que l'on oublie volontiers dans le recoin d'une pièce ! Evidemment cela n'était pas un régal pour mes yeux. Je l'écoutai avec son débit de paroles explosives qui me faisait penser à un vieux transistor mal réglé. Il me proposa de sortir de ma coquille pour le suivre dans une aventure bien planifiée. J'étais abasourdie, jamais je ne m'étais encore éloignée de mon petit nid douillet. Et encore moins pour aller errer avec un inconnu de surcroît à l'opposé du prince charmant.

« Je suis désolée, bafouai-je, ce soir c'est natation et je ne peux y déroger ». La chance était avec moi, j'avais une excuse pour cette fois...En l'observant s'en aller au loin, je m'interrogeais sur ses réelles intentions.

À la tombée du jour, j'allais profiter des bienfaits d'immerger mon corps dans l'eau. S'il y avait bien quelque chose qui m'exaltait dans ce monde c'était nager. Je m'évadais, je me vidais la tête et me sentais apaisée. Chaque longueur était un réel sentiment de liberté ! Je rivalisais parfois avec les autres pour flatter mon égo mais cet esprit de concurrence me débectait subtilement. Pour cette fois j'étais rassasiée et la fatigue était au rendez-vous. Il était temps d'aller aux vestiaires me rhabiller afin de rentrer à la maison. Ma mère devait sûrement m'attendre sur le parking. En sortant j'aperçus Arnaud, planté devant moi. Je l'écoutai avec effroi.

« Je suis venu te regarder nager. Je suis fier de toi. On se voit demain à

l'école. »

Je me blottis à la hâte dans la voiture de ma mère.

Cette même nuit, ce fut ma première insomnie. Organes et pensées se contorsionnèrent dans tous les sens. J'eus beau réfléchir, je ne comprenais pas ce que ce garçon attendait de moi. Il me terrorisait ! Dans la cour de l'école, il me suivait comme une ombre. Il ne m'épargnait rien, ne lâchait rien. Je frissonnais au rythme de la sonnerie du téléphone de mes parents. D'ordinaire, personne n'appelait le soir. Je voulais simplement rester en paix. Il me désirait. Je ne savais pas ce que cela signifiait. Cinq années nous séparaient ! J'étais sa cadette. Et puis pourquoi pas ? Après tout, si je lui disais oui, me laisserait-il retourner à ma petite vie d'avant ? Quelle naïveté ! Sortir avec Arnaud c'était l'étreindre et l'embrasser langoureusement. Assister aux répétitions de son groupe de rock, être aimable avec sa mère, me montrer intéressée par sa collection de pierres précieuses. Sortir avec lui c'était être enchaînée, me priver de mes week-ends entre filles. Et par-dessus tout c'était renoncer à la natation, véritable cure de jouvence. En échange de quoi, sa jalousie excessive.

Aller chez lui, jusqu'à ce jour où dans cet infâme taudis qu'était sa chambre il se coucha de tout son long sur moi. Je suffoquais, sa lourde poitrine, son souffle chaud et déplaisant envahissaient mon visage. Ses mains cherchèrent à me déshabiller contre mon gré. Il insista péniblement. Je lui demandai de me laisser repartir chez moi mais il refusa catégoriquement. Son regard changea, il devint dur et froid. Vingt minutes de larmes s'écoulèrent et je me sentis morte aussitôt. Je vendis mon âme au diable. Mon monde s'écroula et j'allais devoir me relever et ne jamais en parler. J'avais seulement quatorze ans, c'était la première fois de ma vie que je me sentais si petite. Jamais personne ne m'avait fait souffrir avec autant d'acharnement et de détermination ! Nous restâmes ensemble encore quelques mois. Jusqu'au jour où je décidai de tourner la page. Arnaud était ce genre de gars qui faisait endurer à de nombreuses jeunes filles la même chose qu'à moi. Peu de temps après, il s'intéressa à une autre demoiselle un peu plus

jeune que moi qui finit par subir la même infortune.

À la suite d'un de ses concerts de rock, Arnaud vécut un accident dramatique. L'endroit où il jouait se trouvait à côté des rails du chemin de fer. Pendant sa soirée il alla se soulager le long des rails et un train passa à grande vitesse. Il fut propulsé à plusieurs mètres de distance et eut quelques séquelles dont une hémorragie cérébrale. Cependant son cerveau resta intact. La chance fut de son côté. Plus que ce que je souhaitais pour lui. Quand j'appris qu'il était à l'hôpital, j'eus de très mauvaises pensées. J'espérais qu'il aurait le revers de la médaille, à sa façon, et qu'il souffre, autant qu'il ait pu faire souffrir les autres.



Lady Gaga – *Till it happens to you*

Tu me dis tout s'arrange, tout s'arrange avec le temps  
Tu me dis que je me reconstruirai, que tout ira mieux  
Tout va bien se passer  
Mais bon sang, qu'est-ce que tu en sais  
Bon sang, dis-moi ce que tu en sais  
Comment pourrais-tu savoir

Jusqu'à ce que cela t'arrive,  
Tu ne peux pas savoir ce que ça fait  
Tu ne sais pas, tu ne l'as pas vécu  
Non tu ne l'as pas vécu  
Tu ne sais pas ce que ça fait

Tu me dis « Garde la tête haute »  
Garde la tête haute et sois forte  
Car lorsque tu tombes tu dois te relever  
Tu dois te relever et aller de l'avant

Mais comment peux-tu en parler ?  
Comment peux-tu en parler  
Parce que tu n'as pas été là où j'ai été  
Il n'y a rien de drôle

Jusqu'à ce que ça t'arrive tu ne sais pas ce que ça fait  
Jusqu'à ce que ça t'arrive tu ne sauras pas  
Tu ne l'as pas vécu  
Tu ne sais pas ce que ça fait

Jusqu'à ce que ton monde brûle et s'effondre

Jusqu'à ce que tu sois pendu au bout de la corde

Jusqu'à ce que tu sois à ma place

Je ne veux rien entendre de toi

Car tu ne sais pas ce que je ressens